

Algérie : L'urée de Sonatrach, atout méconnu du secteur agricole

Djamel BELAID 10 décembre 2022

En Algérie, le manque de fourrage est patent. Partout les éleveurs de moutons se plaignent de la situation. De leur côté les consommateurs disent ne plus pouvoir acheter de la viande face à l'envolée des prix. Pourtant, le secteur de l'élevage recèle des potentialités rapidement mobilisables pour améliorer l'offre en viande. C'est le cas de l'urée, un produit sous-utilisé produit par la Sonatrach et largement exporté.

Un pays qui veut manger de la viande

Depuis une cinquantaine d'années, la hausse du niveau de vie a favorisé une transition alimentaire vers plus de produits animaux : lait, viande, fromages, oeufs. La consommation de viande de mouton augmente notamment durant le mois de ramadan et bien sûr avec la fête de l'Aïd El Kébir, où aujourd'hui chaque famille désire avoir son mouton.

La tension sur la viande est telle que les services d'Etat s'orientent vers l'importation de viande en provenance des pays du Sahel. L'augmentation du prix mondial du soja et du maïs importé ainsi que la grippe aviaire qui décime certains élevages avicoles réduit la disponibilité en viande blanche et oeufs.

Les efforts des services agricoles ont permis une augmentation de la production de fourrages. C'est le cas de l'extraordinaire production de maïs ensilage balles enrubannées. Mais cela ne suffit pas à combler le déficit abyssal actuel.

Steppe et jachères, un élevage extensif

En Algérie, l'élevage ovin reste extensif, notamment en zone steppique. Les animaux consomment la flore spontanée de parcours dégradés par une surpâturage du milieu.

Les rations animales sont complétées par l'apport d'aliments concentrés, d'orge et de son de blé. La protection sanitaire des troupeaux s'est améliorée. Cependant, on n'observe pas de sélection des brebis selon leur aptitude à produire plus de lait ou des agneaux selon leur vitesse de croissance. Or, de simples pesées des animaux permettraient ces opérations de sélection.

Malgré une bonne connaissance du milieu, les éleveurs ne possèdent pas les notions de base permettant la confection de rations alimentaires équilibrées. Cette situation conduit à une sur-utilisation de l'orge en grains.

Une nécessaire complémentation des rations d'orge en azote

Les grains d'orge sont riches en énergie mais très pauvres en azote. Or, sans matières azotées, la croissance des animaux est réduite. Les quantités d'orge sont alors mal valorisées. Un palliatif consiste en l'incorporation d'urée à la ration des moutons. Cette même urée utilisée comme engrais. L'explication de cet étrange usage réside dans la capacité de la microflore colonisant la panse des moutons d'utiliser les sources d'azote non protéiques. Le tout est de respecter le dosage des apports afin d'éviter les excès et les risques d'intoxication.

Steppe et jachères, des potentialités fourragères inexploitées

Une des pratiques courantes dans les pays d'élevage est d'épandre sur les pâtures des engrais azotés. C'est le cas de la Nouvelle-Zélande, un pays d'élevage par excellence.

Un avantage de la technique est d'obtenir un résultat immédiat et de ne pas nécessiter de matériel particulier. La seule précaution est de fractionner les apports afin d'éviter un trop fort lessivage de l'azote du sol par les pluies.

En Algérie personne ne pense mettre des engrais sur la flore spontanée des jachères pâturées. L'explication réside dans un manque de vulgarisation. Le prix des engrais et le fait que ces jachères soient louées peut également l'absence de cette pratique. Pourtant l'enjeu n'est pas négligeable, puisqu'il concerne une large partie des 3 000 000 d'hectares de terres à céréales laissés chaque année en jachère.

De tels épandages d'urée méritent d'être testés dans les zones steppiques les plus productives.

Certes, l'idéal serait d'épandre de l'urée sur des fourrages plus productifs que la simple flore spontanée. Mais cette option implique un degré d'intensification supérieur et qui pourrait être envisagé dans une seconde étape.

Des exportations croissantes d'urée et de co-produits

Depuis plusieurs années la Sonatrach et ses partenaires produisent des engrais azotés dont de l'urée. Cette production s'effectue à de fortes pressions et températures ce qui nécessite beaucoup d'énergie. Afin de rentabiliser les lourds investissements liés à cette production, la Sonatrach s'est lancée dans une politique d'exportation tout azimut. D'autant plus que la flambée actuelle du prix des engrais azotés sur le marché international peut permettre un rapide retour sur investissement.

L'urée n'est pas le seul produit exporté alors qu'il pourrait intéresser l'élevage. C'est le cas également de la mélasse issue des industries locales de raffinage de sucre roux. En 2017, ce sont 22 000 tonnes de ce produit qui ont été exportées.

Quand les co-produits des industries agro-alimentaires ne sont pas exportés, ils sont sous-utilisés. C'est le cas des grignons d'olives issus de la trituration des olives. Une fois séchés et tamisés, ils peuvent servir comme aliments du bétail d'autant plus que la pression à froid fait qu'ils restent riches en huile.

Pour la "modernisation des esprits" en agriculture

L'exemple de l'urée est là pour illustrer les potentialités de l'élevage. Nombreux sont les acteurs du secteur agricole qui pourraient témoigner d'autres exemples où des mesures simples pourraient avoir des résultats immédiats ou à court terme.

On assiste donc à des exportations d'urée alors que le secteur agricole est demandeur. Cette situation se traduit par des importations d'animaux en provenance des pays du Sahel ou d'Europe. On exporte pour importer pourrait-on résumer.

Récemment, lors de la rencontre gouvernement-walis, se tournant vers le ministre de l'agriculture, le président Abdelmadjid Tebboune a demandé une "modernisation des esprits" dans le secteur agricole.

Espérons qu'il soit entendu...